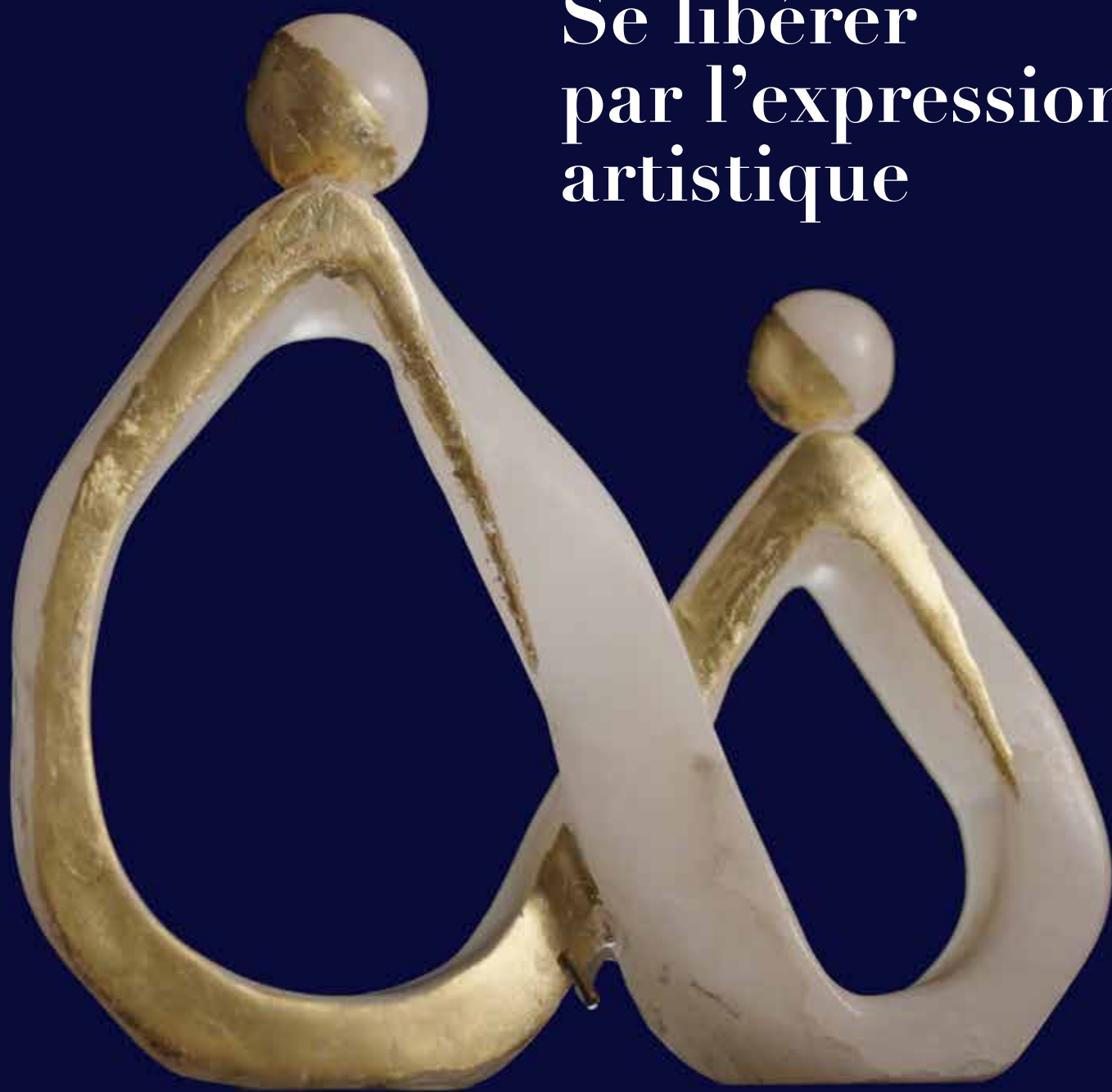


DAPATMAGAZINE

Soutenir les femmes en détresse

L'ART-
THÉRAPIE

Se libérer
par l'expression
artistique



Edito



Au début de cette année 2023, c'est l'heure des bilans, des vœux et des projets. Cela fait bientôt trois ans que DAPAT existe. Quel chemin parcouru depuis la création en mai 2020 !

- Quatre partenariats durables conclus avec des associations,
- une centaine d'associations candidates aux deux éditions des prix DAPAT,
- de multiples interactions favorisées entre les associations,
- de nombreux contacts avec d'autres organisations philanthropiques,
- une organisation déjà bien structurée avec une salariée et une trentaine de bénévoles très actifs.

Cela montre la très forte capacité de mobilisation de notre démarche face aux immenses besoins d'accompagnement des femmes en détresse. Alors merci, merci et encore merci à toutes celles et à tous ceux qui œuvrent au bénéfice des femmes en difficulté, avec un merci tout spécial aux bénévoles de DAPAT.

C'est aussi l'heure des vœux : que 2023 puisse voir de véritables progrès dans les réponses de tous les acteurs publics ou privés aux besoins des femmes en détresse et que DAPAT y prenne sa part, certes modeste, mais réelle !

Pour ce faire, au-delà du développement naturel des actions entreprises, DAPAT va amplifier son action en 2023 dans deux directions :

- Renforcer et structurer les opportunités d'interactions entre associations œuvrant pour les femmes.
- Apporter des réponses aux besoins de locaux d'activité ou de logement d'urgence de ces associations avec la foncière sociale que nous venons de créer.

Dans ce numéro nous présentons un dossier spécial sur l'Art-Thérapie car nous avons été frappés par la puissance libératoire de l'expression personnelle et de la création artistique sous toutes ses formes au service du chemin de reconstruction des femmes aux parcours très chahutés.

Patrick de Giovanni

DAPATMAGAZINE

Soutenir les femmes en détresse

Sommaire N°3

2 | **Edito**

4-5 | **L'Aventure DAPAT**

Interview de Danielle Rousseau de Giovanni

6 | **Dossier Art-Thérapie**

Interview de Jean-Pierre Klein

Psycho : Niki de Saint Phalle, la créativité du traumatisme

Sur le terrain : les associations

17 | **DAPAT 2022**

Prix Dapat

Équipe Projets

Les hommes et les femmes de DAPAT

30 | **DAPAT 2023**

Interview de Patrick de Giovanni

Interview d'Emmanuel Le Grand

34 | **Recommandations de lecture**

Ours

DAPAT MAGAZINE

53 RUE PERGOLESE, 75116 PARIS

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Danielle de Giovanni

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Valérie Pharès

RESPONSABLE DE LA COORDINATION

Elvire Boutet

Ont collaboré à ce numéro :

Patrick de Giovanni

Secrétariat de la rédaction :

Clara Dally

Réalisation : Melchior

Maquette : Frédéric Fleury | Serafi

CONTACTEZ-NOUS

Bénévoles - Partenaires DAPAT a besoin

de vous tout au long de l'année pour

construire des projets et venir en aide aux

femmes.

Danielle Rousseau De Giovanni

L'Aventure

DAPAT

Nous revenons avec Danielle Rousseau De Giovanni, cofondatrice de DAPAT, sur les deux premières années de ce projet d'envergure ; les défis, les enjeux et les succès du fonds de dotation alloué aux femmes en détresse. Avec une approche à taille humaine et une équipe dynamique, DAPAT apporte des solutions pratiques et un accompagnement pérenne aux associations partenaires. Le début d'une belle aventure...

Pouvez-vous nous raconter les premiers pas de DAPAT ?

Danielle Rousseau De Giovanni : L'association DAPAT est née de notre ambition commune d'apporter notre soutien aux associations qui accompagnent les femmes en situation de détresse. Il s'agit d'un soutien financier, bien sûr, mais aussi de mettre à leur service notre savoir-faire d'entreprise, afin qu'elles puissent grandir et se pérenniser. Il a d'abord fallu déterminer quels étaient les besoins immédiats des bénéficiaires et comment y répondre efficacement. Nous avons choisi pour cela d'aller à leur rencontre, de les voir en action, et de proposer trois outils pour les accompagner : un bilan de l'existant, puis du conseil personnalisé et enfin l'accès aux formations afin d'acquérir de nouvelles compétences.

Avez-vous décelé des problématiques récurrentes ?

Les problématiques sont diverses parce que les contextes dans lesquels évoluent ces associations le sont aussi. Il y a tout de même quelques constantes : le besoin d'agrandir les locaux, le manque de vi-

sibilité, les besoins en formation en ressources humaines, en finance et en gestion.

Et quelles ont été vos réponses à ces enjeux ?

Nous avons choisi d'y répondre sous la forme de partenariats pérennes, aujourd'hui au nombre de trois. Nous accompagnons ces associations sur trois, cinq ans et plus, avec du conseil, des fonds, l'accès aux formations, et maintenant, la Foncière Sociale qui leur permet de trouver des locaux adaptés à un prix abordable. Nous avons aussi été « créateurs de liens », en créant des ponts et des échanges entre les associations qui œuvrent dans la même direction. Avec les Prix DAPAT, nous avons non seulement pu leur donner un coup de projecteur, mais aussi créer un embryon de communauté. En fait, nous avions une fonction de créateurs de liens depuis le début, que nous n'avions pas perçue tout de suite, une mission que nous prenons aujourd'hui très à cœur.

Quelles sont vos ambitions pour la suite ?

Nous voudrions consolider notre réseau d'associations et multiplier les rencontres entre elles,



Danielle et Patrick de Giovanni et Alan Caillaud du Moulin de Pont Rû

peut-être même un jour créer un endroit où elles puissent se former et se rencontrer pour développer leurs projets ensemble. Ce qu'il faut, c'est créer les conditions du succès, financer les bonnes initiatives et accompagner les associations dans leurs missions par un gain significatif de compétence.

Pourquoi l'art-thérapie comme thème de ce numéro ?

Parce que l'art libère. Que ce soit par l'écriture, la danse, la peinture, les scénarios, le théâtre, chacun son médium pour exprimer ses failles et panser ses plaies. L'expression artistique ouvre d'autres chemins vers soi-même, et console autant qu'elle révèle. Nous avons donc voulu mettre l'accent sur cette thérapie si précieuse pour les femmes qui doivent reconstruire leurs vies.

« Nous avons une fonction de créateurs de liens depuis le début, que nous n'avions pas perçue tout de suite, une mission que nous prenons aujourd'hui très à cœur. »

Art. Thérapie

Définition de l'art-thérapie selon J.-P. KLEIN*

L'art-thérapie est un accompagnement de personnes en difficulté (psychologique, physique, sociale ou existentielle) à travers leurs productions artistiques : œuvres plastiques, sonores, théâtrales, littéraires, corporelles et dansées. Ce travail subtil qui prend nos vulnérabilités comme matériau, recherche moins à dévoiler les significations inconscientes des productions qu'à permettre au sujet de se recréer lui-même, se créer de nouveau, dans un parcours symbolique de création en création. L'art-thérapie est ainsi l'art de se projeter dans une œuvre comme message énigmatique en mouvement et de travailler sur cette œuvre pour travailler sur soi-même. L'art-thérapie est un détour pour s'approcher de soi.

*KLEIN Jean-Pierre, « L'art-thérapie », *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 2007/1 (n° 20), p. 55-62. DOI : 10.3917/cges.020.0055. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2007-1-page-55.htm>

Jean-Pierre Klein

Se libérer par l'expression — artistique

Encore trop peu recommandée dans un parcours thérapeutique, l'art-thérapie est pourtant une alternative à la psychothérapie quand la parole est impossible. Psychiatre honoraire des hôpitaux, auteur dramatique, diplômé en psychologie, promoteur de l'art-thérapie et directeur de l'Institut National d'Expression, de Création, d'Art et de Thérapie (INECAT), DAPAT a eu le privilège de rencontrer Jean-Pierre Klein. Quel est le processus à l'œuvre dans l'art-thérapie et comment peut-elle s'inscrire dans un parcours de résilience ? Rencontre avec Jean-Pierre Klein.

Comment définissez-vous l'art-thérapie ?

Jean-Pierre Klein : L'art-thérapie et la médiation artistique consistent en un accompagnement de personnes, en général en difficulté (psychologique, physique, mental, sociale, existentielle) mises en position de création artistique aboutissant à des œuvres plastiques, sonores, théâtrales, corporelles, littéraires et dansées. C'est un projet de transformation positive de soi à travers des productions artistiques. Le support artistique devenant la métaphore de la résolution du problème.

Quel est le processus à l'œuvre dans l'art-thérapie ?

L'art-thérapie s'appuie sur les vulnérabilités de la personne comme matériau pour la reprise de la construction de soi-même. Elle permet au sujet qui fait face à des difficultés ou à des traumatismes de se recréer lui-même dans un parcours symbolique de création en création. Chaque production est une façon de figurer ses conflits, ses peurs et ses aspirations. En choisissant le média adapté à la personne, on stimule sa créativité et l'émergence de formes. Les formes qui émergent évoluent au fil du processus et cette évolution est porteuse d'une réparation symbolique de façon délibérée ou même à son insu. L'art-thérapie repose sur ce mouvement créateur. C'est une façon de se projeter dans une œuvre comme forme énigmatique en mouvement, et de travailler sur cette œuvre pour travailler sur soi-même. L'art-thérapie est un détour pour s'approcher de soi. C'est un parcours symbolique qui permet au sujet de renaître à lui-même.

Vous insistez sur l'importance de ne pas chercher à interpréter ce qui émerge de la production réalisée par la personne. Pourquoi ?

Le dessein de l'art-thérapie n'est pas de « parler sur » pour livrer des significations d'une production. Il n'y a pas de décryptage ni d'interprétation de l'art-thérapeute. Cela serait d'ailleurs contre-productif. On ne cherche pas à dévoiler les problématiques ni à expliquer le passé ou à répondre aux éternels pourquoi, mais à remettre du mouvement là où quelque chose s'est figé. Même si les troubles, les souffrances ou les violences peuvent se retrouver dans la production, l'art-thérapeute ne doit pas céder à la tentation de partager une signification qu'il a déjà devinée. Son rôle est d'accompagner le processus de métaphorisation implicite. Il s'intéresse au devenir de la forme créée et à son évolution imprévisible. Il est tourné vers la quête d'un à-venir et d'un devenir possible, et non vers l'expression d'un passé arrêté de souffrance, de violence, de tourments, de symptomatologie défensive et de protection contre le chaos interne. C'est ce qui différencie l'art-thérapie des procédés habituels de psychothérapie. C'est la raison pour laquelle les psychothérapies ou les analyses se prolongent parfois pendant des années. L'expression soulage, mais le soulagement est passager, alors que la création transforme. Si la verbalisation peut être utile – mais pas toujours possible – en tant qu'étape dans un processus de résilience, elle n'est pas suffisante pour engendrer une transformation profonde et remettre de la vie là

où quelque chose s'est éteint. Le verbal n'est qu'un symbole parmi d'autres. Dès qu'on interprète, le processus risque de s'arrêter. L'art-thérapie est davantage dans l'émanation que dans l'expression, dans une ouverture vers l'avenir que la production amorcée.

C'est ce que vous appelez la stratégie du détour ?

Oui, le détour est au cœur de l'art-thérapie. Nous

une manière de parler de soi sans dire « je » et un interlocuteur qui a son caractère, qui se défend, qui a ses exigences techniques. Il ne s'agit pas d'un jeu d'introspection, mais d'une confrontation avec soi-même comme nourrissant une œuvre à partir, entre autres, de ses blessures. Le processus implique un combat, ou plus exactement une négociation avec la matière. Il repose sur la projection de ses difficultés dans une production que le thérapeute accompagne. On travaille dans la métaphore. Parfois, le patient l'oublie. Parfois, il ne le sait même pas. C'est ce qui fait travail sur soi. Le thérapeute est le médiateur entre la personne et la matière.

Le but du média est donc de mettre une distance en soi et le problème ?

C'est une mise à distance qui permet l'abord indirect du symptôme ou de la détresse. Mais c'est aussi une façon d'éviter de figer une personne dans un comportement ou une situation. À travers la forme qui se dessine, on la rencontre dans un champ autre que celui qui a figé son identité de victime, ou même un agresseur par exemple. En passant par l'espace du symbolique, elle rencontre également l'autre différemment (le thérapeute, le groupe), et elle rencontre aussi les autres en soi, ses altérités intimes, tout ce qui la compose et qui fait d'elle un être complexe en perpétuel devenir. Ce passage par les altérités me montre que je suis à la fois le même et différent. On touche l'ipséité de Paul Ricoeur (qui a écrit la postface d'un de mes livres). C'est ce qui permet de passer de l'inconnu à la créativité, trajectoire de la faille à l'ouverture.

Pourquoi est-il si difficile de parler de soi directement, ou d'évoquer ce qui fait mal ?

Pour de multiples raisons. Parce qu'on ne sait pas toujours ce qui fait mal. Parce qu'on ne doit pas en parler, par loyauté, par peur du rejet si on brise une injonction au silence. Parce qu'on ne peut pas, à cause d'une amnésie traumatique ou d'un trouble fonctionnel. Ou parce qu'on ne veut pas, car c'est coincé ou trop douloureux. Quel que soit ce qui empêche la verbalisation, l'art-thérapie permet de dépasser ce qui ne peut se dire. L'ennemi, c'est souvent le mental, la tête, la réflexion. Or le mental, c'est ce qu'on fait fonctionner dans la thérapie traditionnelle. L'allié de l'art-thérapie, c'est le corps, le ressenti, l'éprouvé, le corps énonçant et laissant la forme se créer. Plus on permet au corps d'exprimer, à la main de dessiner, à la voix de chanter, plus on s'ouvre au sensible, plus on touche à quelque chose d'intime, plus on se rapproche de soi, de tout ce qui habite en soi non réduit au trauma. L'art-thérapie organise la rencontre avec cet intime et lui permet d'évoluer vers une forme nouvelle.

ne sommes pas là pour brutaliser le symptôme, ni l'aborder de front, mais pour naviguer autour de lui en utilisant un média. Par l'intermédiaire d'un crayon, d'un pinceau, de la terre, de la pâte à modeler, d'une marionnette, d'un masque, de la danse, du chant, de la musique, d'un personnage de théâtre, de mouvements corporels, de l'écriture d'un conte ou d'une fiction, etc., la personne devient auteure d'une expression artistique. Elle redevient Sujet, auteure d'une production qu'elle nourrit de ses peurs autant que de ses ressources. Le média est à la fois



L'expression corporelle à travers la danse, ou l'exposition au regard des autres par le théâtre, peut s'avérer un défi insurmontable pour certaines personnes, notamment celles qui ont un rapport au corps difficile. Que propose l'art-thérapie face à certains blocages ?

C'est toujours le même principe. On évite d'attaquer de front les symptômes et les difficultés. On ne va pas proposer immédiatement de la danse à une personne qui se sent mal à l'aise avec son corps meurtri, ou un récit autobiographique à une personne envahie par la honte. On ne ferait que renforcer des défenses bien légitimes (l'amnésie en est une) et ralentir considérablement le processus de transformation. L'art-thérapeute est formé pour adapter sa proposition à la personne de façon que le cadre permette l'émergence d'une nouvelle forme de figuration qui fait symbolisation. Son savoir-faire consiste à repérer les traumatismes sans obliger d'emblée de les porter au jour, respecter les défenses de la personne tout en contournant ses résistances. La délimitation du cadre, des règles et des limites du jeu, permet de délimiter un espace symbolique dans lequel le sujet va se sentir en confiance et en sécurité. L'art-thérapeute doit créer un contexte qui favorise le jeu et la spontanéité, mais aussi le lâcher prise sur le résultat et sur la performance. La garantie d'une absence de jugement ou d'attente d'un résultat est essentielle. Elle permet le mouvement et libère la créativité. La personne doit être mise dans une position qui agit comme une autorisation à être soi, et soi en devenir. Cela est aussi vrai dans le cadre de la médiation artistique et des pratiques en groupe.

Quelle est la différence entre l'art-thérapeute et la médiation artistique ?

L'art-thérapeute est un artiste ou un professionnel de la relation d'aide, pratiquant l'art-thérapie. Son activité est centrée sur un problème physique, existentiel, psychologique, psychiatrique. Elle se propose généralement dans un cadre individuel, ou individuel en groupe. La médiation artistique a une vocation généralement sociale et sociétale. Les deux font intervenir quelqu'un connaissant de l'intérieur les processus de création auprès de personnes en difficulté pour qu'elles contactent leur potentiel créateur et redeviennent par ce biais davantage sujets d'elles-mêmes. Nous enseignons tant l'art-thérapie que la médiation artistique en relation d'aide à l'INECAT.

Quel est le rôle du groupe en médiation artistique ? À quel public s'adresse-t-il ?

La médiation artistique peut être proposée sous forme de groupe, par exemple en prison, dans les quartiers à violence, pour les mineurs non accom-

pagnés, les SDF... Le groupe offre la certitude que la violence ne sera pas abordée directement. Il agit comme une protection, car on sait qu'on ne sera pas dans l'intimité dévoilée. Le groupe favorise aussi le détour. En donnant une consigne générale au groupe, le thérapeute peut orienter le travail d'un participant dont il appréhende la difficulté à faire évoluer une forme dans un sens ou dans un autre. La proposition faite au groupe, et non au participant directement, permet de dépasser les éventuelles résistances du sujet et de provoquer un autre mouvement. Que ce soit dans un cadre individuel ou collectif, l'art-thérapie demande d'avoir une perception plus fine des intériorités psychiques et la médiation artistique des phénomènes de groupe et des mentalités collectives (comme le patriarcat ou les idéologies machistes). Perceptions qui vont servir de GPS à l'art-thérapeute.

Les artistes doivent-ils être formés pour proposer de la médiation artistique en relation d'aide, ou la transmission de leur art est-elle thérapeutique en soi ?

L'art, en soi, n'a pas de destinée thérapeutique, la transformation de son auteur n'étant pas son but, même si elle se produit parfois dans un sens plus ou moins favorable. L'enjeu pour l'artiste qui anime un groupe d'art-thérapie, c'est d'être capable de laisser s'exprimer les fêlures, les vulnérabilités, les folies, les dépressions des participants sans les contraindre à respecter des règles trop techniques en vue d'un résultat satisfaisant. On s'attache moins au résultat qu'au processus. La formation de l'artiste lui permet d'acquérir cette souplesse et de la combiner avec son art tout en étant capable d'appréhender les problématiques en présence et d'orienter les consignes dans un sens qui va favoriser une remise en marche de ce qui s'était arrêté dans la proximité du gouffre.

De plus en plus de professionnels se revendiquent art-thérapeutes ou proposent des interventions artistiques auprès de personnes en difficulté sans avoir d'activité artistique personnelle. Peut-on s'adresser directement à votre institut (INE-CAT) pour avoir la liste de thérapeutes certifiés et être sûr de s'orienter vers un professionnel compétent ?

Il suffit de m'envoyer un mail à klein.jpkev@gmail.com et de m'exposer une demande indiquant les difficultés, les troubles ainsi que la région d'habitation (adresse et téléphone). J'essaierai au mieux de répondre et de conseiller une praticienne ou un praticien.

par Valérie Pharès

Niki de Saint Phalle

la créativité

— du traumatisme

Elle disait qu'elle avait eu la chance de rencontrer l'art, car elle avait sur le plan psychique, tout ce qu'il fallait pour devenir terroriste. La création artistique lui a permis de rejoindre la couleur, la joie, la musique et la vie, par-delà le noir, le sombre, le silence et la mort. « *Pour la petite fille, le viol c'est la mort* », écrivait-elle en 1994 dans un texte particulièrement touchant dans lequel elle révèle un terrible secret, plus de quarante ans après les faits. De ce massacre inaugural, elle créera une œuvre monumentale dans laquelle la folie des grandeurs n'a d'égal que la folie paternelle.

Née en 1930, de la bourgeoisie américaine et de la noblesse française, Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle avait 11 ans quand son père, son « héros », « un banquier respectable », a mis sa main dans sa culotte. Elle est connue pour ces Nanas voluptueuses et ses tirs à la carabine, pour son anticonformisme et son insolence, mais moins pour son combat intérieur. À la fois bourgeoise et bohème, mannequin en fourreau faisant la Une de *Vogue* et sculptrice en combinaison d'ouvrier, féminine et provocatrice, elle a multiplié les identités et trouvé dans l'art une façon d'articuler l'indicible.

Elle a 22 ans quand ses démons jaillissent. Elle est internée après une décompensation psychotique. Alors que les psychiatres hésitent entre le diagnostic de schizophrénie et celui de dépression sévère, elle se lance dans la peinture de manière effrénée et découvre sa vocation d'artiste. « *C'était mon destin. En d'autres temps, on m'aurait internée pour le restant de mes jours, mais ainsi je n'ai passé qu'une très courte période sous stricte surveillance psychiatrique, subissant une dizaine d'électrochocs. J'ai embrassé l'art comme ma délivrance et comme une nécessité.* »

Pendant son internement, son père lui envoie une lettre lui demandant pardon d'avoir abusé d'elle sexuellement. Ce pardon agit sur Niki comme une bombe à retardement. Elle fait resurgir les souvenirs qui étaient à la fois présents, mais oubliés, inscrits dans le corps, mais refoulés de la conscience. Des souvenirs pris au piège de la mémoire traumatique, que la psychiatre Muriel Salmona compare à une « *véritable et infernale machine à remonter le temps* ». Un regard, un effleurement, une odeur, un bruit, un film ou la lettre d'un père... un rien peut nous faire replonger dans la confusion, la terreur ou la folie. Folie de la schizophrénie dont on sait aujourd'hui qu'elle ne surgit jamais très loin des marécages incestueux. Ou folie passagère dont Niki de Saint Phalle réussit à s'échapper dans un élan créatif effréné qui lui permet de « *traduire en peinture les sentiments, les peurs, la violence, l'espoir et la joie* ».

Lorsqu'elle se penche sur les bienfaits de la peinture, Niki évoque « *une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail. Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme* ». Sa pratique de l'art comme exécutoire fascine le monde entier autant qu'elle lui procure joie et apaisement. Lorsqu'une activité artistique parvient à nous emporter, les dragons qui nous menacent



semblent se replier naturellement. Nous ne sommes plus tiraillés entre une raison qui nous impose ceci et une sensibilité qui nous demande cela. Tout se passe comme si le média, quel qu'il soit, permettait de mettre la distance nécessaire entre ce qui nous a menacés, qu'on a voulu oublier et ce qui a besoin de se dire malgré tout. L'activité artistique est un pont entre le monde intérieur et le monde extérieur, une réponse à la parole impossible. Elle remet du mouvement là où quelque chose s'est figé, de la vie là où quelque chose est mort.

« À onze ans, je me suis sentie expulsée de la société. Ce père tant aimé est devenu objet de haine, le monde m'avait montré son hypocrisie, j'avais compris que tout ce qu'on m'enseignait était faux. Il fallait me reconstruire en dehors du contexte familial, au-delà de la société. » Alors, elle coupe les liens avec sa famille et quitte également son mari à qui elle laisse la garde de ses deux enfants. Quitte à culpabiliser, dira-t-elle, autant que ce soit pour quelque chose. Elle rencontre ensuite Jean Tinguely avec qui elle aura une relation à la fois passionnelle

et artistique. On peut imaginer que le choix, difficile et exigeant, qu'elle fait pour tenter d'accéder à sa vérité favorise sa créativité et sa résilience. Il est difficile de vivre auprès de ceux qui ne peuvent pas nous aider à nous épanouir.

Trop souvent, les proches, les psychologues ou les psychanalystes, valorisent le pardon et culpabilisent ceux qui éprouvent la nécessité vitale de fuir un système familial malsain et pervers. Honorer ses parents et valoriser sa famille est présenté comme une forme de maturité et une condition de la résilience. D'autres, comme la psychanalyste Alice Miller, ont exploré les conséquences parfois dramatiques de telles injonctions et nous déculpabilisent : *« Nous n'avons nul devoir de gratitude envers des parents qui nous ont maltraités »*. Ce qui sauve, ce n'est pas le pardon ou la fidélité au clan, c'est la fidélité à soi-même.

Être soi, c'est se jeter à l'eau et explorer le champ des possibles. C'est le sens du parcours de Niki de Saint Phalle. Chez elle, l'activité artistique devient

le point de départ d'une expérience intérieure, dans laquelle ce qui assaille le moi et lui fait peur est aussi ce qui le sauve et le libère. Elle s'autorise tout et son contraire. La violence et le jeu, le masculin et le

féminin et la joie, plus on se rapproche de tout ce qui habite en soi et ne se réduit pas au trauma. Il devient alors possible de voir la fleur sauvage pousser à travers une fissure de l'asphalte ou le carré de ciel bleu au milieu d'un ciel noir. Les traumatismes ne sont pas condamnés à suivre les trajectoires psychopathologiques habituelles. Mais pour pouvoir courir et danser à nouveau, il est nécessaire de dépasser l'étape de la survie : celle où l'on guérit, où l'on retrouve notre puissance créatrice.

D'après Clarissa Pinkola Estés, « *la vie créatrice n'est pas seulement dans les pensées, les actes ou le talent, elle est dans le simple fait d'être* ». La créativité, « *ce n'est pas de la virtuosité, c'est aimer quelque chose à un point tel - une personne, une idée, sa terre ou l'humanité entière - que, de ce flot généreux, on ne peut rien faire d'autre que créer. La volonté ne joue aucun rôle. On doit le faire, un point c'est tout.* »

On retrouve cette force créatrice dans toute l'œuvre de Niki de Saint Phalle. Des assemblages d'un arsenal de tueuse au fabuleux Jardin des Tarots, en passant par les tirs-happenings qui l'ont fait connaître mondialement, jusqu'aux mariées, aux prostituées et aux fameuses Nanas envahissant les espaces publics, elle modèle sans cesse de nouvelles formes. Elle nous fait voyager au cœur d'un paysage mental sombre et lumineux à la fois, torturé et brillant, violent et vulnérable, fort et fragile. Son œuvre nous touche parce qu'elle s'adresse non pas à quelques-uns par-ci, par-là, mais à chacun d'entre nous. Si notre force créatrice est bloquée, si on se contente d'être survivant, d'imiter ou de ressembler aux autres au lieu d'explorer nos dons précieux, alors nous risquons de rejouer sans cesse les mêmes scénarios. Mieux vaut risquer l'aventure quitte à être rejeté, jugé et affronter même l'échec, que de se faire toute petite et se recroqueviller sur nos peurs. Prendre de la vigueur est un droit de naissance.

L'œuvre de Niki de Saint Phalle, c'est aussi une confrontation permanente avec l'ombre, archétype si cher à Jung. Quand elle peint des mariées cadavériques ou qu'elle tire sur le visage de son père, elle puise dans le mal, la haine et la barbarie pour en extraire la vie. « *J'ai tiré parce que j'aimais voir le tableau saigner et mourir* », dira-t-elle. « *Un assassinat sans victime* ». Un tir féminin contre le patriarcat, le religieux, le politique et la toute-puissance. Un tir qui embrasse la violence et produit des effets thérapeutiques dont elle a parfaitement conscience. « *En tirant sur moi, je tirais sur la société et ses injustices. En tirant sur ma propre violence, je tirais sur la violence du temps. Pendant deux années passées aux tirs, je ne fus pas malade une seule fois. Quelle thérapie ce fût pour moi !* »



féminin, la destruction et la création. Elle cherche à incarner le dualisme et en même temps à le transcender. La création lui permet de danser avec le chaos et de sublimer.

Lacan parlait de la sublimation comme « *la forme même dans laquelle coule le désir* ». Une forme qui a pris celle de la peinture pour Niki, de la chanson pour Barbara, de l'écriture pour Christine Angot, du cinéma pour Viola Davis. L'Art, sous toutes ses formes, permet de faire jaillir le désir refoulé, parfois asphyxié, qui tente de se dire. Plus on s'oriente vers des activités qui impliquent la spon-

Elle règle ses comptes mais elle nourrit son âme. Elle ne tire pas pour tuer. Elle tire pour vivre. Elle utilise l'objet phallique en le détournant de son but. Jusqu'à ce qu'elle réalise que tirer devient une drogue. Elle évoque « *une sensation aussi difficile à décrire que l'acte d'amour* », et elle poursuit dans une de ses lettres à son ami Pontus, directeur du Moderna Museet de Stockholm : « *Après une séance de tir, j'étais complètement sonnée. Je devenais dépendante de ce rituel macabre, même s'il était joyeux. J'en arrivais au point où je perdais le contrôle de moi-même, mon cœur battait la chamade pendant que je tirais. Je tremblais avant et pendant la séance. J'étais dans une sorte de transe extatique. L'idée de perdre le contrôle m'effraie et je déteste la dépendance. Alors j'ai renoncé.* » Confrontée à la maladie, elle fut tentée de recommencer mais renonce, car « *je ne trouvais pas de nouvelle idée pour le Tir. Je ne voulais pas refaire la même chose. Il fallait du neuf ou rien.* » Pour nourrir la vie créatrice, il ne faut jamais oublier de se questionner, savoir ce qu'on fait et pourquoi on le fait. Être capable de réorienter nos actions dans la direction de notre quête sans se laisser dévorer par un plaisir fugace ou une peur passagère.

Par la conscience qu'elle pose sur ce qu'elle crée, Niki de Saint Phalle navigue sur le flot de la créativité sans jamais le polluer avec des productions sans âme, ni s'y noyer sous des ambitions aveugles. Elle n'est pas contre les hommes, elle est pour la Femme. Elle milite en couleurs pour le respect de l'autre et pour le droit de dire STOP à toute forme d'injustice ou de domination. Elle construit des monstres dans lesquels on peut vivre et des seins dans lesquels on peut dormir. Elle joue avec les contraires, les paradoxes et les contradictions. Elle trouve en elle la capacité de discerner si les choses sont justes ou non, si elles vont faire émerger une vie nouvelle ou une énième répétition. Ce soutien interne, cette force intérieure, c'est ce que C.G. Jung appelait l'*animus*, l'élément masculin dans l'élément féminin (à l'inverse, on retrouve dans l'homme, l'*anima*, l'élément féminin).

L'*animus*, c'est le bras de la créativité. Celui qui

permet de vouloir et de pouvoir en lien avec son désir profond. Lorsqu'il est blessé, qu'il a été endommagé par une absence de soutien, il agit comme un poison. Il freine ou empêche le bon usage de nos potentiels, baisse notre niveau de confiance et nous fait douter de notre légitimité d'être et de faire. Lorsqu'il est sain et équilibré, il agit comme une aide, nous permet de concrétiser nos intentions en restant fidèles à nous-mêmes. Un animus bien intégré transforme les complexes négatifs que la Femme peut rencontrer en chemin. Il délivre des peurs et des inhibitions. Créer est alors facile.

« J'ai tiré parce que j'aimais voir le tableau saigner et mourir », dira-t-elle. « Un assassinat sans victime ».

Donnez-moi un point d'appui, affirme Archimède, et avec mon levier j'ébranlerai le monde. Bien souvent nous oublions l'importance de ce point d'appui. Lorsque nous manquons d'estime de nous-même et de confiance, nous pensons plus ou moins consciemment que nous ne sommes pas à la hauteur, pas capables, pas valables, alors que nous manquons simplement d'un soutien interne. Chaque fois que nous doutons de nous, nous avons tout intérêt à nous tourner vers quelqu'un capable de nous rassurer et de nous porter plutôt que de laisser les introjections nous auto-saboter.

Plus le soutien, la protection et l'amour véritable ont manqué dans les premiers liens d'attachement, plus la qualité de l'environnement et des relations à l'âge adulte est primordiale. Cela demande une bonne connaissance de soi et la capacité de discerner ce qui manque pour aller le chercher ailleurs, auprès de quelqu'un que nous estimons et qui nous veut du bien. Auprès d'une amitié, d'une relation, d'un maître, d'un auteur, d'une institution... La relation doit nous rendre meilleur, éveiller notre curiosité, notre intelligence,



notre sensibilité. Elle doit « *actualiser notre puissance* », selon d'Aristote. C'est ainsi que se reconstruit la force directrice à l'intérieur de nous.

C'est cette force créatrice qui fait dire à Niki de Saint Phalle, quand elle écrit à sa mère : « *Votre mauvaise opinion de moi, ma mère, me fut extrêmement douloureuse et utile. J'appris à ne compter que sur moi. L'opinion des autres ne m'importait pas. Cela me donna une immense liberté. La liberté d'être moi-même. Je rejeterai votre système de valeurs et inventerai le mien* ». Délaisser nos idéaux de perfection, notre tendance à la comparaison et notre besoin de reconnaissance excessive pour être fidèle à une manière d'être et de vivre qui nous épanouit.

Faut-il être artiste pour réussir l'exploit de la sublimation ? L'étymologie du mot créer vient du latin creare. Il signifie « donner l'être, la vie, réaliser quelque chose en le tirant du néant ». Sans jouer les Niki de Saint Phalle, mais en suivant notre quête, fidèles à notre désir, conscients de nos forces et de nos faiblesses, de nos goûts et de nos dégoûts, il est possible de changer la représentation que nous nous faisons d'un trauma, de pétrir la puanteur et la noirceur qui nous encomrent pour créer tranquillement de nouveau à partir du néant.

Nous ne pouvons rien contre les oiseaux de char qui survolent nos têtes, mais nous pouvons les empêcher d'y construire leur nid. À nous de choi-

sir entre les répétitions de nos vies et la possibilité d'une forme nouvelle. La vie créatrice reprend sa liberté dès que nous trouvons un environnement sain et des points d'appui solides. Elle nous donne l'occasion de rebattre les cartes à l'infini, plutôt que de rejouer sans cesse une même forme.

Niki de Saint Phalle s'est éteinte à 71 ans. Elle consacre les dernières années de sa vie à sa plus grande construction artistique : le Jardin des Tarots. Un lieu où rêver, un jardin de joie et d'imagination. On y croise l'Impératrice, le magicien, des dragons, des serpents. Elle dit qu'elle a voulu rendre les gens heureux en leur donnant quelque chose de beau. Fréquenter la beauté, écrit Charles Pépin dans *La confiance en soi*, c'est se rapprocher de soi. Non pas simplement « s'évader », mais plonger au fond de soi pour y trouver la possibilité de la confiance. Voilà pourquoi nous ressentons de la gratitude envers les artistes qui nous bouleversent. Chaque fois que la beauté nous touche, elle nous donne la force d'être nous-mêmes. Fréquentons donc la beauté, aussi librement que possible et aussi souvent que possible.

Valérie Pharès

Sources :
Monter en enfance, de Gwenaëlle Aubry
Mon secret, de Niki de Saint Phalle
Autobiographie de Niki de Saint Phalle : <https://www.femmespeintres.be/peintres/textes/niki06.htm>

Art-Thérapie Sur le terrain

L'art-thérapie n'a de cesse de grandir et de développer le spectre de ses actions, entre douceur et efficacité, respect, bien être et expression de soi, elle semble cumuler tous les outils nécessaires pour accompagner activement les personnes en situation de détresse. DAPAT Magazine a choisi de mettre un coup de projecteur sur trois associations françaises qui font honneur à la discipline usant de l'écriture, du dessin, de la danse et de la parole : les Ateliers 4A, Re-creation et La Quinzaine en Action.

D'abord les Ateliers d'art-thérapie. Créés en 2018 à Paris par deux plasticiennes, ayant reçu une formation spécifique d'art-thérapie, les ateliers s'articulent autour d'un lieu d'accueil et de soutien aux personnes exilées. Via des dispositifs de médiation artistiques, l'association accompagne les femmes en situation de détresse psychologique (exil, prostitution, traite humaine et grande précarité). En effet, ces ateliers ont pour objectif de faciliter, par le biais de l'art, les échanges et le retour à un dialogue sain avec soi-même. L'art plastique permet de contourner les difficultés du langage et les troubles psychologiques affectant souvent les femmes (sidération, dissociation, perte de l'estime de soi), ainsi de ne pas aborder de manière frontale des traumatismes trop graves. Il n'y a pas d'intrusion dans leur psyché, on l'aborde comme récit, à leur rythme et selon le processus créatif. Il existe aujourd'hui deux dispositifs de médiation artistique : l'écriture d'un livre avec Edition Originale et la création de portraits avec Portraits Figurés.



Ateliers 4A

Date de création : **2018**

Lieu : **Paris**

Contact :

Marie-Laure Colrat & Catherine Larré,
ateliers4a@gmail.com



Re-Creation By Loba

Date de création : **2016**

Lieu : **Paris**

Contact : equipe@recreationbyloba.com

RE-CREATION. C'est l'histoire d'une rencontre entre Bolewa Sabourin (co-fondateur de l'association) et le Docteur Denis Mukwege (Prix Nobel de la Paix 2018) en République Démocratique du Congo, la rencontre entre l'art et le conflit, la danse et les femmes victimes de viol comme arme de guerre. Les ateliers hebdomadaires de danse et de temps de parole, travaillent avec ces femmes victimes de violences, porteuse du VIH, en situation de prostitution ou accueillies au sein d'hôpitaux publics, autour de la réappropriation de leur corps et de leurs esprits. Les ateliers portent leurs fruits et ce sont déjà 600 femmes en 2021 qui étaient passées par plus d'une centaine d'ateliers pour retrouver leur assurance et reprendre le pouvoir sur leur vie.



La Quinzaine en Actions

Date de Création : **2010**

Lieu : **Cannes**

Contact : **Louise Ylla-Somers** : lyllasomers@quinzaine-realisateur.com

LA QUINZAINE EN ACTION. Dans un style plus institutionnel, la Quinzaine en Action, petite sœur de la Quinzaine des réalisateurs propose un atelier d'écriture de scénarios aux bénéficiaires de l'association cannoise « Parcours de Femmes », qui accueille des femmes en grande précarité. Chaque année, douze femmes sont accompagnées pour écrire un scénario qui raconte leur vie, leur récit. L'atelier se déroule sur quatre séances d'une journée. De là, trois scénarios sont sélectionnés par un jury de professionnels du cinéma et des courts-métrages sont ensuite réalisés par des jeunes professionnels en école de cinéma. Les témoignages des femmes, guidés dans l'écriture et accompagnés jusqu'à l'aboutissement de leur œuvre, ont montré que l'expression artistique est un puissant levier de reconstruction de soi.

DAPAT

2022

TEMPS FORTS

2^{ème} Edition PRIX DAPAT

CRÉATION DE LA « FONCIERE SOCIALE DAPAT »

ENGAGEMENTS

PARTENARIAT POUR UN SOUTIEN GLOBAL DE TROIS

NOUVELLES ASSOCIATIONS

REJOINT PAR 10 NOUVEAUX BENEVOLES

En 2022 DAPAT a

- Consacré 450 000 € à ses actions au profit des associations
- Rencontré et noué des liens avec plus de 100 associations accompagnant des Femmes en difficulté.
- Reçu 66 candidatures pour les PRIX DAPAT 2022
- Récompensé 10 associations qui ont reçu une dotation totale de 105 000 €

PRIX DAPAT

2022

Les Prix DAPAT 2022 furent un indéniable succès, entre personnalités publiques, associations partenaires, lauréat.e.s et jeunes espoirs, la cérémonie avait des faux airs de Festival de Cannes. Les quatre lauréats des Prix DAPAT ; Rêv'Elles, Un Petit Bagage D'Amour, Marraine & Vous et la Maison de Jeanne, ont été sélectionnés par un jury éclectique et qualifiés parmi plusieurs dizaines de participants, tous aussi engagés et utiles. Le Grand Prix DAPAT a été remis à Fight For Dignity qui applique les arts martiaux comme une thérapie à part entière pour se réapproprier son corps. Enfin, la cérémonie s'est clôturée par les cinq Espoirs de DAPAT ; Arcé-Avenir Femmes, Perla, Une Voix pour Elles, The Sorority Foundation, Les Champs de Booz, de jeunes et prometteuses associations destinées aux femmes. Ce que l'on peut retenir de cette soirée mémorable, c'est la diversité et l'efficacité de toutes ces structures qui visent à accompagner les femmes en situation de détresse, Le monde change et chacun.e met sa pierre à l'édifice.



Daniela Lumbroso, maîtresse de cérémonie des Prix DAPAT 2022 :

« Je suis ravie d'être avec vous, la cause pour laquelle nous sommes réunis ce soir est une cause qui me tient à cœur depuis très longtemps, celle des femmes en détresse, et je suis ravie de vous accompagner tout au long de cette soirée de deuxième édition des Prix DAPAT. »



Tristane de Choiseul – Présidente de l'association Les Champs de Booz :

« Les Champs de Booz sont au cœur des étrangères, je ne suis pas là pour convaincre quiconque de nos actions, mais simplement pour témoigner de l'importance de l'accueil de personnes différentes. Les femmes étrangères sont des femmes à part entière et ce soir elles sont mises à l'honneur et je vous remercie pour elles. Donner n'enlève rien, donner nous fait vivre dans la joie. »

Francis Huster,

Parrain Prix DAPAT 2022

Francis Huster, gardien de l'héritage de Molière, est le Parrain des Prix DAPAT. Un parrainage prestigieux qui s'ancre naturellement dans la philosophie humaniste, féministe et sociale du dramaturge. Retrouvez ici l'intégralité de son discours, à parcourir sans modération.



« Admirer reste la plus grande joie du public. Ce prestige, dont le public orne les comédiens, voulez-vous enfin que l'on vous révèle le secret du théâtre ? N'en perdez pas une miette. Le théâtre paraît-il est une distraction, un plaisir. Oui, certes, mais en quoi ? Il s'agit en réalité de distraire, pas le public, mais la vie. La vie, oui. Qu'elle pense à autre chose, qu'elle cesse de nous atteindre, de nous contraindre, de nous humilier, de nous écraser, de nous décevoir, de nous user, de nous peiner, de nous punir. Oui, grâce au théâtre que la vie ait la tête ailleurs. Va-t'en la vie, va te distraire sans nous. Toi qui laisses des femmes, des enfants se faire massacrer, violer, bombarder, des vieillards écrasés, des hommes pendus, décapités, torturés, brûlés, lynchés, écartelés. Toi, la vie qui reste impuissante, aveugle, complice et lâche, toi qui nous trahis, nous

as menti et nous abandonne, tu n'as pas ta place ici. Les spectateurs laissent leur vie à la porte, dehors. Alors comme ce soir, grâce au théâtre, enfin libérés de toi le temps de cette soirée, votre vie s'étant arrêtée, vous pouvez être atteints, ravis, émus, bouleversés, illuminés par la Grâce, croire au bonheur, au courage, à la tendresse humaine, à la générosité. Par miracle vous glissez dans la peau d'un autre, d'une autre. Vous êtes Cyrano, Don Juan, Lorenzaccio, Phèdre, Roméo, Juliette, Bérénice, César, Hamlet, votre vie, elle vous attendra dehors. Vous aurez tout le temps de la retrouver à la sortie du théâtre, elle n'aura pas changé. Vous, si. Comme ce soir, grâce à Danielle et Patrick de Giovanni, grâce à toutes celles et tous ceux qui œuvrent pour la DAPAT, vous aurez été vous-mêmes les héros du plus merveilleux des actes, un acte d'amour. »



**Sabine Bodioga
– Co-fondatrice de
l’association Une Voix
pour Elles :**

« Je souhaite à toutes les femmes qui en ont besoin de pouvoir être le plus courageuses possible, parce que le slogan de notre association c’est : tu n’es pas seule, et nous sommes ici pour en témoigner. »



La Maison de Jeanne & Edouard Nahum



**Priscilla Routier
Trillard – Fondatrice
de l’association The
Sorority Foundation :**

« Je voulais remercier toutes les personnes qui sont dans cette salle : si nous sommes ici c’est que nous avons, d’une façon ou d’une autre, fait de notre mieux pour améliorer le quotidien et le bien-être de chacun et de chacune. En continuant d’agir en unissant nos forces et nos compétences, en se faisant épauler et soutenir par les bonnes personnes et par les entités engagées, nous allons y arriver ensemble. »



Perla & Hedva Ser



Quatre Lauréats des Prix DAPAT :

Rêv'Elles, Un Petit Bagage d'Amour, Marraine & Vous, La Maison de Jeanne.

Cinq Espoirs de DAPAT :

Arcé-Avenir Femmes, Perla, Une Voix pour Elles, The Sorority Foundation, Les Champs de Booz



Anne Roumanoff



Un Grand Prix DAPAT :
Fight For Dignity.



Un Petit Bagage d'Amour & Sidney Govou



Marraine & Vous & Adriana Karembeu



Rêv'Elles & Claudia Tagbo

Équipe Projets



DAPAT est un organisme vivant et dynamique, qui n'arrête pas de repousser les limites de ses actions et partenariats. En effet, en octobre 2021, le Fonds de Dotation crée son équipe projets ; constituée de huit bénévoles volontaires et assidus, dont certains avec des missions ou régions spécifiques, elle prospecte et échange avec les associations œuvrant pour les femmes sur le territoire français dans le but de mieux les connaître pour mieux les aider.

Cette équipe se réunit toutes les deux semaines pour discuter ensemble des associations contactées et des potentiels projets à suivre. Chaque dossier est étudié de près afin de proposer au Fonds de Dotation les meilleurs partenariats pérennes à établir. Une fois qu'un projet semble solide, il est étudié en détail, proposé et validé par le Conseil d'Administration de

DAPAT qui accompagnera cette association tout au long de leur partenariat.

Ce travail, mené main dans la main par les membres de l'équipe projets, est essentiel pour DAPAT et la cohérence de son action pour bien accompagner les associations qui œuvrent pour les femmes en situation de détresse.

Au cours de l'année 2022, c'est avec plus de 35 associations réparties sur le territoire français que les membres de l'équipe projets ont été en contact dans le cadre de l'évaluation des partenariats pérennes qui pourraient se développer avec elles.

Ainsi s'est formé quasiment de lui-même un réseau d'associations qui multiplie les liens entre ses acteurs et centralise ses échanges, ou le début d'une nouvelle aventure à travers la France.

En 2022 DAPAT agrandit joyeusement sa constellation de bénévoles, Yannick Prost et Sophie Segond rejoignent le conseil d'administration, et Valérie Pharès, jury des Prix, la rédaction du *DAPAT Magazine*. Interviews-portraits des hommes et des femmes qui ont rejoint l'aventure, l'occasion de découvrir un peu plus leurs engagements pour les femmes, leurs expériences personnelles et leurs rôles au sein du fonds de dotation.

Yannick Prost



Depuis quand vous êtes-vous impliqué dans les actions de DAPAT ?

Yannick Prost : Presque depuis le début, j'ai été sollicité au début du projet et j'ai progressivement été de plus en plus impliqué notamment lors de la première édition des Prix DAPAT, dans le cadre du jury pour sélectionner les associations primées. J'ai une nouvelle fois fait partie du jury en 2022 et on m'a proposé de m'impliquer davantage en rejoignant le Conseil d'Administration.

En quoi la cause des femmes vous semble-t-elle importante à défendre ?

Ça a toujours été pour moi quelque chose d'assez important. Comme enseignant, j'ai été professeur de lycée en banlieue, et je sentais qu'il y avait des difficultés pour les jeunes filles à sortir de la cité. Je me suis ensuite retrouvé en membre du bureau de « Ni Putes ni soumises » et administrateur civile aux affaires sociales et j'ai été amené à rencontrer les difficultés des femmes dans leur parcours. Aujourd'hui, comme secrétaire général de la délégation interministérielle à l'accueil des réfugiés j'ai un public de femmes réfugiées qui sont particulièrement vulnérables avec un parcours de migration chaotique.

Étiez-vous déjà bénévole ? Pouvez-vous nous raconter votre expérience ?

Mon poste précédent était d'être responsable national de la réserve civique et de la plateforme je veux aider.gouv.fr, donc je soutiens le bénévolat, j'en suis un des promoteurs. Et j'ai été bénévole dans plusieurs associations notamment Club XXI^{ème} siècle et surtout Projet 19, qui était une association d'insertion professionnelle dans les quartiers prioritaires politique de la ville à Paris.

Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre

DAPAT ?

C'est une question de rencontre, je connaissais Danielle de Giovanni depuis 2010 dans le cadre du travail, et puis, de fil en aiguille, j'ai rejoint leur projet.

Quel sens et quelle importance donnez-vous à l'engagement ?

L'engagement, c'est une part de sa propre activité, on a une activité qui détermine le sens qu'on donne à son existence et cette activité n'est pas uniquement professionnelle, elle peut se traduire par autre chose. L'engagement c'est quelque chose qu'on donne pour la collectivité, pour la faire avancer dans une direction qui semble la meilleure.

Quelle est votre responsabilité, votre rôle dans le dispositif DAPAT ?

Il y a déjà le jury dans lequel je m'impliquerais volontiers chaque année. Et plus généralement, c'est un rôle de diffusion auprès des acteurs de la société civile, et de conseil. Par mes fonctions, je suis amené à rencontrer beaucoup d'associations, j'essaie d'être en veille pour savoir quels sont les bons projets et les projets à soutenir. Comme haut fonctionnaire j'ai aussi la capacité de faire le lien avec les pouvoirs publics.

Que retenez-vous de votre expérience et de votre mission ?

Danielle et Patrick : ils savent où ils veulent aller, ils sont dynamiques, ils progressent vite, ils savent faire jouer leur carnet d'adresses pour faire en sorte que le projet ne connaisse pas de freins. C'est stimulant et c'est une approche différente de celle de l'administration.

Comment est ressenti votre engagement

« On a vu se développer des instruments d'intermédiation pour faciliter le bénévolat des gens : les plateformes numériques sont les outils parfaits pour cette mise en relation. »

par vos proches dans la famille ? Et au travail ?

En général quand j'évoque DAPAT autour de moi, les réactions sont très positives, c'est un beau projet et ça nécessite de l'encourager.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui voudraient se rendre utiles ?

Ce qui est compliqué c'est qu'on a beaucoup de gens qui veulent s'engager, qui ont le sentiment qu'il faut qu'ils fassent autre chose que leur activité professionnelle et que le sens de leur existence passe aussi par ça et ils ne trouvent pas la porte d'entrée. Et les associations ne savent pas trop qualifier leurs besoins bien qu'elles sachent qu'elles ont besoin de ressources supplémentaires. Le bénévolat c'est forcément une ressource essentielle mais ce n'est pas facile à gérer. Les bénévoles ont une liberté d'action et ils peuvent partir. Donc on a un bénévolat qui est volatile, versatile et qui peut être très important et on ne sait pas comment l'exploiter. On a vu se développer des instruments d'intermédiation pour faciliter le bénévolat des gens : les plateformes numériques sont les outils parfaits pour cette mise en relation. Jeveuxaider.gouv.fr est une des manières pour trouver sa mission, type de compétence, horaire, mais il y en a d'autres qui ont développé cette approche, des plateformes associatives, des plateformes de collectivités territoriales, etc. Après, l'association doit savoir accueillir et comprendre l'intérêt qu'elle a de recevoir le bé-

névole. Il faut aussi savoir se vendre, moi je peux vous apporter telle ou telle chose. Il y a des compétences recherchées dans des associations, notamment dans la communication et le numérique.

Quelle a été votre association coup de cœur cette année ?

Celles qui ont été primées lors de la première et de la deuxième édition des Prix DAPAT.

Quels sont vos objectifs personnels au sein de DAPAT pour les années à venir ?

De faire fructifier l'initiative originelle et que ce projet prenne plus d'ampleur.

Quelles actions particulières vous sembleraient intéressantes à mener pour DAPAT cette année 2023 ?

La foncière va être un gros enjeu. C'est très attendu, parce que l'on fait face à un problème de pénurie de logement en France, c'est un casse-tête. Pour les associations qui hébergent, c'est donc très compliqué. On a un dispositif d'hébergement d'urgence qui est saturé et ça ne va pas s'arranger. Que des initiatives privées, comme celle de DAPAT, se développent, c'est une très bonne chose. Et l'autre voie prometteuse, c'est les coopérations avec d'autres acteurs comme DAPAT, d'autres fonds philanthropiques, voire des collectivités territoriales qui pourraient en faire un acteur de référence.

Sophie Segond



Depuis quand vous êtes-vous impliquée dans les actions de DAPAT ?

Sophie Segond : Je suis impliquée depuis décembre 2021 dans l'équipe Projets de DAPAT.

En quoi la cause des femmes vous semble-t-elle importante à défendre ?

Parce que nous vivons dans une société encore marquée par des siècles de culture patriarcale, parce que malgré les énormes progrès réalisés grâce à l'évolution des mentalités et de nos lois, les femmes restent, statistiquement, des personnes plus fragiles et plus exposées à des parcours professionnels et personnels chaotiques. Ainsi, dans 85 % des cas, elles sont le parent des familles monoparentales. Lorsqu'on sait que 24 % de ces familles (8 millions en France) vivent dans un logement surpeuplé et que 41 % de leurs enfants mineurs vivent en dessous du seuil de pauvreté, on comprend l'urgence de s'occuper de ces femmes dont beaucoup sont en détresse totale. Les femmes sont aussi les principales victimes, avec les enfants, des violences intrafamiliales. Trop d'entre elles meurent encore sous les coups de leurs conjoints. Malheureusement, le cadre législatif ne suffit pas, il faut agir concrètement, sur le terrain, pas à pas, par des actions de sensibilisation, de formation, par un accompagnement psychologique. Il faut que nous aidions chaque femme, qui en a besoin, à trouver la force qu'elle a en elle et à laquelle elle ne croit plus parce qu'elle a trop courbé le dos, trop subi, trop souffert. Bien entendu, il faudra aussi veiller à celles qui passent sous les radars, celles qui sortent de prison, qui vivent dans la rue, les immigrées en espoir de régularisation, etc. Il y a tant à faire ! Mais la cause des femmes ne peut se défendre bien et efficacement sans que les hommes y aident. C'est par l'évolution de la société toute entière que nous parviendrons à l'égalité des possibles.

Étiez-vous déjà bénévole ? Pouvez-vous nous raconter votre expérience ?

Depuis toujours, j'ai fait de la solidarité un principe qui guide ma vie, qui m'aide à ne pas oublier d'où je viens, qui me ramène à la réalité de ce que vivent tant de femmes et d'hommes autour de nous : inégalités à l'école, inégalités dans l'accès aux soins, inégalités dans l'accès à l'information, inégalités devant la justice. Chaque jour, je m'efforce, à mon niveau, d'aider bénévolement à surmonter leurs difficultés ceux qui sont exclus par leur milieu, leur éducation, leur environnement, leur âge, leur origine. Et il y a de quoi faire.

Qu'est-ce qui vous a poussée à rejoindre DAPAT ?

D'abord ses fondateurs et particulièrement Danielle de Giovanni que je connais depuis plusieurs années et que j'admire profondément. Nous partageons avec Danielle et Patrick les mêmes valeurs de solidarité, d'humanisme mais aussi de volontarisme et d'entrepreneuriat. Poursuivre le même objectif, avec ceux que l'on aime c'est aussi une manière de réaliser ses rêves. On a ainsi, je pense une confiance absolue les uns envers les autres et j'ai pu constater que, bien souvent, on se comprend sans même avoir à se parler, parce qu'on est toujours sur la même longueur d'onde. Cela permet d'avancer dans la sérénité, l'enthousiasme et la bonne humeur. C'est tellement important dans le monde difficile dans lequel nous évoluons.

Quel sens et quelle importance donnez-vous à l'engagement ?

Pour moi l'engagement c'est une manière de rendre à la société ce qu'elle m'a donné, permis, offert. Nous vivons dans un monde de plus en plus violent, de plus en plus dur, de plus en plus égoïste et nous avons besoin de réintroduire de la fraternité. Dans la devise de la République, « Liberté, Égalité, Fraternité », on oublie trop souvent le troisième terme. Or, la Fraternité c'est ressentir au plus profond de soi le lien de solidarité qui doit unir les hommes et les femmes. Alors oui, s'engager

pour rendre la vie meilleure à d'autres femmes est primordial. L'engagement, ce n'est pas une parole en l'air, une option théorique, c'est un contrat de confiance, de fidélité, c'est un moyen de donner du sens à ce qu'est l'appartenance de chacun à l'espèce humaine, mais c'est aussi une responsabilité.

Je pense que nous devrions toutes et tous nous demander régulièrement ce que nous faisons pour l'intérêt général, comment nous apportons notre

contrer, que nous examinons leurs projets, et en particulier décidons si un partenariat est possible. Par ailleurs, j'ai l'immense fierté et la chance d'avoir été intégrée au conseil d'administration de DAPAT en octobre dernier. Enfin, je fais partie de l'équipe qui a travaillé sur la création de la Foncière solidaire DAPAT qui va nous permettre d'acquérir des locaux pour répondre aux besoins de nos associations partenaires.

« Une expérience humaine extraordinaire... Car DAPAT, c'est avant tout de belles rencontres, des rencontres qui vous grandissent par leur richesse. »

pierre à l'édifice, comment nous permettons à d'autres de vivre un peu mieux.

Je ne pense pas que l'Homme soit nécessairement un loup pour l'Homme. Je pense que beaucoup sont prêts à des efforts de solidarité, de générosité et qu'il faut leur en fournir l'occasion, leur expliquer comment faire pour s'engager et comment chacun peut en bénéficier, individuellement et collectivement.

Quelle est votre responsabilité, votre rôle dans le dispositif DAPAT ?

Au sein de DAPAT, j'ai une double casquette. Tout d'abord je fais partie de l'équipe Projets et suis plus particulièrement en charge des relations institutionnelles. L'équipe Projets, c'est le cœur bouillonnant de DAPAT, c'est là que nous prenons contact avec les associations, que nous décidons de les ren-

Que reprenez-vous de votre expérience et de votre mission ?

D'abord une expérience humaine extraordinaire, car DAPAT, c'est avant tout de belles rencontres, des rencontres qui vous grandissent par leur richesse, des rencontres qui vous rendent humbles parce que vous croisez des bénévoles dont le travail quotidien acharné force l'admiration et le respect. Ensuite, cela permet d'entrer dans le concret. La détresse des femmes ce n'est plus un mot sur le papier, elle devient du vécu, du concret. Et donc, jour après jour, on acquiert encore plus d'énergie, à la hauteur des besoins et des enjeux auxquels nous sommes confrontés.

Enfin, je retiens de cette expérience que la solidarité ne doit pas être opposée à la volonté d'entreprendre. Au contraire, pour être plus efficaces dans nos actions et pour que les associations que nous aidons gagnent en efficacité, nous devons nous inspirer de ce qui fait la performance d'une entreprise. Par exemple, l'évaluation de l'impact des actions menées en faveur des femmes et des associations qui les aident me paraît fondamentale. Comment sinon savoir si les transferts de compétence, les actions de formation, les mesures d'accom-

pagnement sont efficaces ? Quels enseignements en tirer et comment dupliquer efficacement les projets qui ont bien fonctionné si on ne sait pas les identifier, les mesurer et les comparer ?

Comment est ressenti votre engagement par vos proches dans la famille ? Et au travail ?

Cela ne les surprend absolument pas, parce qu'encore une fois ils m'ont toujours connue dans cette démarche d'engagement. De surcroît, j'ai appris à mes enfants le sens du partage et de la main tendue. Au travail, cela suscite souvent l'étonnement parce qu'on me demande toujours comment je trouve le temps pour ce bénévolat.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui voudraient se rendre utiles ?

Il suffit de regarder autour de soi pour se rendre compte que, parfois à portée de main, il y a des besoins inavoués, des souffrances, des appels à l'aide silencieux. Se rendre utile, s'engager c'est d'abord voir et écouter. Ensuite, je recommande d'agir au sein d'une structure existante ou d'en créer une qui assurera la pérennité des actions. Être bénévole au sein d'une association permet d'avoir un cadre et une organisation rodée et de se positionner, compte tenu de ses compétences et du temps qu'on peut y consacrer, à l'endroit le mieux adapté.

Quelle a été votre association coup de cœur cette année ?

Mon association coup de cœur a été ARCE AVENIR Femmes qui a d'ailleurs reçu un prix DAPAT dans la catégorie des Espoirs en octobre dernier. ARCE AVENIR est l'exemple même de la petite association qui avec un budget modeste fait beaucoup en accompagnant les femmes dans la maîtrise des technologies dites digitales. Comment postuler à un emploi aujourd'hui si on ne sait pas se servir d'un ordinateur ? Réparer la « fracture numérique » est la condition indispensable à la réintégration des femmes, non seulement dans un parcours professionnel, mais aussi personnel car, qu'on le veuille ou non, les relations humaines passent inévitablement aujourd'hui par les communications électroniques et, pour ceux qui le souhaitent, les réseaux sociaux.

Quels sont vos objectifs personnels au sein de DAPAT pour les années à venir ?

Je n'ai pas vraiment d'objectifs personnels, car DAPAT est une aventure résolument collective. La seule chose que je souhaite, c'est de pouvoir y consacrer plus de temps.

Quelles actions vous sembleraient particulièrement intéressantes à mener pour DAPAT cette année 2023 ?

Il me semble que nous devrions développer les actions de mentorat. Je pense que nous devrions nouer des partenariats pour que des femmes dirigeantes d'entreprise acceptent de marrainer des femmes qui ont besoin d'être remises dans le monde professionnel. Ce partenariat viserait à ce que nous accompagnions des femmes en les aidant à se reconstruire, se former pour acquérir les compétences nécessaires aux métiers d'aujourd'hui et qu'elles soient ensuite embauchées au sein d'entreprises partenaires pour leur permettre un nouveau départ. Je crois beaucoup à l'exemplarité vertueuse de ce genre d'actions. Et puis si nous permettons ne serait-ce qu'à 20 ou 30 femmes chaque année de prendre un nouveau départ, ce sera 20 ou 30 femmes de sauvées. Par ailleurs, l'initiative « DAPAT créateur de liens » est un très beau projet qui permettra de multiplier notre efficacité et celle des associations avec lesquelles nous sommes en contact afin de rendre plus fluide la communication, le partage de compétences et d'expériences, d'améliorer l'accès à l'information et évidemment, de renforcer les liens de cœur entre tous les bénévoles et parties prenantes.

« Je pense que nous devrions nouer des partenariats pour que des femmes dirigeantes d'entreprise acceptent de marrainer des femmes qui ont besoin d'être remises dans le monde professionnel. »

Valérie Pharès



Depuis quand vous êtes-vous impliquée dans les actions de DAPAT ?

Valérie Pharès : Je suis engagée dans l'équipe de la rédaction du magazine *DAPAT* depuis 2021, et plus particulièrement dans la rubrique « psycho ». Ma mission est de rendre accessibles les grandes théories existantes en psychologie et d'explorer les voies de résilience possibles après un traumatisme.

En quoi la cause des femmes vous touche-t-elle et vous semble-t-elle importante à défendre ?

Je me suis intéressée à la cause des femmes quand j'ai compris l'impact de l'inceste sur des histoires de vie (96 % des victimes évoquent des conséquences importantes sur leur santé mentale lorsque les premières violences ont eu lieu dans l'enfance). Face à l'inceste, l'enfant fait l'expérience à un âge précoce, d'une relation dans laquelle un parent utilise son état de vulnérabilité pour lui infliger la soumission et la domination. L'enfant est à la fois, pris pour objet, soumis au silence, et terrifié par ce qu'il ressent. Dans ce contexte, au lieu de se développer dans la confiance et la sécurité, l'insouciance et la spontanéité, il doit développer des stratégies adaptatives. Si ces stratégies le sauvent, elles vont avoir un impact sur tous ses choix de vie, ses relations, sa sexualité, son rapport au monde, à lui, aux autres. Il a intériorisé des valeurs de trahison et d'humiliation, des règles de transgression et de manipulation. Toute sa vie d'adulte en sera imprégnée. C'est un traumatisme qui touche majoritairement les femmes (77 %) et 83% d'entre elles déclarent n'avoir jamais été protégées, ni reconnues comme victimes. Devenues femmes, épouses, mères, elles se débattent avec des psycho-traumatismes, des crises d'angoisse inexplicables, des insomnies, l'anxiété, la dépression, les obsessions, les phobies... et se réfugient parfois dans l'alcoolisme, les troubles alimentaires, les relations toxiques, voire dans les

tentatives de suicide pour les cas les plus extrêmes. J'estime qu'il est important d'agir pour qu'elles sortent du silence et du déni, car ces derniers sont responsables de la perpétuation et de la répétition des violences faites aux femmes. Agir également pour qu'elles retrouvent leur dignité et leur humanité. Malheureusement, nous n'avons pas toutes les mêmes capacités de résilience face aux traumatismes, ni les mêmes ressources pour trouver les appuis nécessaires. Agir auprès de DAPAT est une opportunité de pouvoir apporter les éclairages, les repères et le soutien nécessaires aux victimes et aux acteurs qui les accompagnent.

Vous étiez avocate avant de devenir psychothérapeute. Qu'est-ce qui vous a fait changer d'orientation ?

Enfant, j'ai intégré une double contradiction qui a provoqué un profond sentiment d'injustice et une grande confusion. D'un côté, on m'expliquait que les parents sont protecteurs et que l'inceste est interdit. De l'autre, j'étais régulièrement agressée sans que personne ne dise rien. J'ai voulu devenir avocate pour défendre les plus vulnérables. C'était un idéal. J'ai cependant vite compris que la justice et la morale n'avaient rien à voir. Ce métier provoquait plus de frustrations que de réparations. De mon point de vue, la véritable réparation vient de l'intérieur. Mon expérience personnelle et professionnelle m'a montré qu'il y avait souvent plus de force et de sens à puiser dans le parcours thérapeutique que dans le parcours judiciaire. Le premier permet une réparation en profondeur. Le second, un soulagement provisoire. Être avocate était une ambition. Devenir thérapeute était une vocation.

Étiez-vous déjà bénévole ? Pouvez-vous nous raconter votre expérience ?

J'ai été bénévole auprès des non-voyants dans le cadre de leurs entraînements de course à pied et des

accompagnements sur les semi-marathons. J'ai appris à être les yeux de l'autre. C'est une expérience bouleversante qui demande d'être entièrement avec l'autre et de tout anticiper pour le prévenir de chaque obstacle : les trous, les pierres, les branches, les pièges qu'un voyant évite de façon automatique et qu'il faut, tout à coup, apprendre à voir pour les signaler. Cela m'a enseigné l'observation, l'écoute, la présence, la constance, la précision. C'est une expérience que j'aurais volontiers prolongée, mais j'ai dû ralentir mon rythme pour des problèmes de genoux.

Qu'est-ce qui vous a poussée à rejoindre DAPAT ?

C'est avant tout ma rencontre avec Danielle Rousseau. Un lien s'est créé naturellement autour de notre passion pour l'écriture, la psychologie, l'art et des valeurs de générosité, d'altruisme et d'humanité. Que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle, je privilégie la qualité des relations à l'intérêt qu'elles peuvent avoir. J'ai besoin d'apprécier les personnes avec qui je travaille et d'entretenir des relations authentiques. Rejoindre DAPAT, c'est aussi faire l'expérience d'un collectif dans lequel chacun a sa place et voit ses atouts valorisés et mis au service d'un objectif commun. Cela donne une dimension et une dynamique très singulières à nos actions. Lorsque la confiance est réciproque et que chacun travaille dans son domaine de forces, on gagne en qualité et en efficacité.

Quel sens et quelle importance donnez-vous à l'engagement ?

La vie est un engagement. On s'engage dans des études, une relation amicale ou amoureuse, une profession, une religion ... Il y a toujours une promesse qui la sous-tend, un contrat plus ou moins implicite avec l'autre, mais surtout avec soi. Dans l'engagement, j'implique mes désirs autant que mes valeurs et je me mets en perspective de pouvoir « tenir » mon engagement. L'engagement agit pour moi comme un appel et une dynamique intérieure vertueuse. Je m'engage parce qu'il y a une cause à défendre, une vulnérabilité à protéger, du plaisir à partager, un challenge à relever, une compétence à apporter, un potentiel à révéler... L'engagement, c'est une façon de donner du sens à une trajectoire de vie et de découvrir des parties de soi qui ne seraient peut-être pas révélées autrement. Vers quoi

je m'engage ? Avec qui ? Et pour quoi ? Par amour, par ambition, par conviction ? Nos motivations en disent plus long sur nous que nos actions. Quand on se retourne sur notre vie, si on reprend nos engagements, ceux qu'on a tenus et ceux qu'on a manqués, on peut découvrir, nos atouts, nos failles et le fil rouge de nos valeurs. Les miennes ont toujours été en lien avec l'injustice et la défense des plus vulnérables. J'imagine que cela fait partie de mon processus de résilience.

Quelle est votre responsabilité, votre rôle dans le dispositif DAPAT ?

Je fais partie du comité de rédaction, du comité de sélection des associations et je suis membre du jury.

Comment est ressenti votre engagement par vos proches dans la famille ? Et au travail ?

En-dehors de mon fils, ma famille est plutôt partisane du silence et du déni sur le sujet des violences faites aux femmes. Elle ne montre aucun intérêt ni à mon engagement dans DAPAT, ni à ma reconversion professionnelle. C'est souvent le prix à payer quand on lève des secrets de famille. Savoir ce qu'on fait et pourquoi on le fait aide à garder le cap.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui voudraient se rendre utiles ?

Se demander ce qui les ferait bondir si ça arrivait à leurs enfants et comment ils pourraient s'engager par anticipation. Cependant, je crois qu'il faut être touché, d'une façon ou d'une autre, par quelque chose pour s'engager pour une cause. Nous restons des êtres humains.

Quelles actions particulières vous sembleraient particulièrement intéressantes à mener pour DAPAT cette année 2023 ?

En tant que psychothérapeute, pratiquant la sophrologie, la relaxation et l'autohypnose, je trouverais fabuleux que soient organisés des ateliers pour que les femmes qui le souhaitent puissent découvrir ces approches. Basées sur la respiration, la conscience des sensations corporelles et l'imagination, ces pratiques psychocorporelles sont à la fois simples à réaliser, faciles à répéter chez soi et utiles au quotidien pour gérer le stress ou l'anxiété.

DOSSIER

DAPAT

2023

La Foncière

Patrick de Giovanni

La Foncière Sociale



DAPAT

Le Fonds de Dotation DAPAT vient de créer une société foncière, pourquoi ?

Patrick de Giovanni : Depuis la création du Fonds de Dotation DAPAT, nous avons été confrontés à plusieurs reprises aux problèmes importants rencontrés par la plupart de ces associations pour disposer de locaux d'activité ou de logements d'urgence. Manque de locaux disponibles à la location, loyers trop coûteux, voire bailleurs réticents à louer à des associations accueillant des femmes en difficulté, les raisons de ces problèmes sont multiples. Face à ce constat, nous avons considéré qu'il était important de proposer des solutions et nous avons créé la Foncière Sociale DAPAT.

Que va faire la Foncière Sociale DAPAT ?

Cette société, filiale du Fonds de Dotation DAPAT, est un outil de finance sociale ayant pour objectif de faciliter l'accès à des locaux correspondant bien aux besoins des associations, dans des conditions financières adaptées à leurs moyens financiers et avec des baux de longue durée.

Concrètement, comment cela fonctionne-t-il ?

Les associations expriment précisément leurs besoins de locaux (nature, composition et surfaces, localisation). Nous analysons avec elles la faisabilité d'une opération (moyens financiers de l'association pour payer un loyer et coût d'acquisition potentiel du local). L'association recherche des biens susceptibles de convenir à ses critères. Puis nous négocions le bien et l'achetons. Nous signons en parallèle un bail de longue durée avec l'association. Celle-ci peut alors faire les travaux d'aménagement éventuellement nécessaires et exploiter le local.

De quels moyens financiers la Foncière sociale DAPAT va-t-elle disposer ?

La dotation initiale en capital de la Foncière Sociale DAPAT à hauteur de 2 millions d'euros conjuguée à un recours modéré à l'emprunt, permet de réaliser un premier groupe d'opérations pour valider le concept et la stratégie de développement. La foncière pourra intervenir seule, mais aussi en partenariat avec d'autres investisseurs ou l'association concernée pour renforcer ses moyens d'action. Dans un deuxième temps, des fonds complémentaires (10 millions d'euros) seront recherchés auprès d'investisseurs désireux de faire des placements socialement utiles à rentabilité certes réduite, mais à risques modérés grâce au sous-jacent immobilier. L'objectif à plus long terme, est d'atteindre une taille suffisante pour avoir un impact structurant pour le tissu associatif au service des femmes en détresse.

Comment êtes-vous organisés ?

Nous avons constitué une équipe de gestion de projets de trois personnes, dirigée par Emmanuel Le Grand. De plus, nous avons créé un comité d'engagement composé de professionnels de l'immobilier qui sera consulté sur chaque projet avant la décision finale. Le contrôle de la Foncière est assuré par des membres du conseil d'administration du fonds de Dotation DAPAT.

Quelles associations pourront bénéficier de cette solution ?

Les associations éligibles sont des associations qui développent des projets spécifiques pour les femmes en détresse (tous les types de détresses) et ayant de solides perspectives de pérennité.

Avez-vous déjà des projets identifiés ?

Oui, nous travaillons déjà sur plusieurs projets en Île-de-France, mais aussi en régions, à Bordeaux, Nantes, Lyon ou Angers.

Emmanuel Le Grand



Depuis quand êtes-vous impliqué dans les actions de DAPAT ?

Emmanuel Le Grand : J'ai rejoint DAPAT en février 2022 à l'initiative du fils de la fondatrice de DAPAT, Gilles Rousseau. Proche des fondateurs, je suis très admiratif de leur implication tant financière que personnelle dans ce projet et j'avais en plus la possibilité d'intervenir dans une association à côté de chez moi qui porte un projet très exigeant nécessitant des compétences importantes : Le Moulin de Pont Rû. Au départ, je souhaitais me concentrer sur le Moulin, un sujet sur lequel il y avait des chantiers lourds à lancer, tant au niveau de l'organisation, que sur le pilotage du projet. On m'a plus tard demandé d'apporter mon savoir-faire sur le montage et le développement de la Foncière Sociale DAPAT, et j'en suis devenu le Directeur Général en juin dernier.

Quel sens et quelle importance donnez-vous à votre engagement ?

Cet engagement m'a permis de rencontrer des gens excessivement impliqués, qui donnent bénévolement énormément de leur temps dans des causes nobles. Mon implication est d'autant plus engagée que je pense pouvoir leur apporter une expérience qui leur est très utile en matière d'organisation, de planification, et de mise en contact avec un réseau.

Quelle est votre responsabilité, votre rôle dans le dispositif DAPAT ?

Je suis Directeur Général de la Foncière Sociale

DAPAT, pour laquelle j'ai pu organiser les deux structures juridiques, créé l'équipe Foncière, le comité d'engagement et pour laquelle je suis en train de traiter les premiers dossiers qui résultent de demandes d'associations, actuellement plutôt dans l'écosystème DAPAT. Je m'occupe toujours du suivi de l'association du Moulin de Pont Rû et je participe aux réunions bimensuelles de l'équipe projets.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui voudraient se rendre utiles ?

De ne surtout pas hésiter, et d'essayer de trouver des associations dans lesquelles apporter quelque chose d'important, afin d'avoir le sentiment d'être utile, ce qui est la plus belle des récompenses.

Quelle a été votre association coup de cœur cette année ?

J'ai un attachement très particulier avec l'association du Moulin de Pont Rû, et son dirigeant Alan Caillaud ; mais aussi l'équipe toute entière qui en très peu de temps a démontré une efficacité remarquable et avec des projets très ambitieux pour l'avenir.

Quels sont vos objectifs personnels au sein de DAPAT pour les années à venir ?

Réussir le lancement de la foncière, c'est-à-dire faire les quelques acquisitions de biens immobiliers et réussir la levée de fonds prévue afin d'augmenter nos capacités d'investissements.

« J'ai un attachement très particulier avec l'association du Moulin de Pont Rû, et son dirigeant Alan Caillaud. »

Vie du réseau

DAPAT accompagne ses associations partenaires au-delà du seul financement de leurs actions. Il s'agit aussi de répondre à leurs besoins pratiques auxquels on ne pense pas toujours, comme du mobilier adapté et de qualité, des initiatives culturelles et bien d'autres. Cette année, par le biais de DAPAT, l'entreprise d'isolation thermique Knauf a fait don de nombreux meubles à l'association Le Moulin de Pont Rû, située dans le Val d'Oise, qui aide les femmes victimes de violences à se reconstruire. Les meubles leur ont permis de meubler leurs bureaux et d'améliorer leur espace de travail pour aider au mieux ces femmes à se sentir à l'aise dans un environnement agréable et accueillant. Un exemple parfait de solution pratique et efficace à un enjeu immédiat que prône DAPAT. On pense aussi aux 35 places données à l'association MaMaMa par le Rotary Club pour le film *La Guerre des Lulus* au Grand Rex, qui ont permis à 35 femmes en situation de précarité de la région parisienne de sortir de leur quotidien et de respirer, l'espace de quelques heures. Il suffit parfois d'un geste, d'une bonne parole ou d'un bon film pour réchauffer le cœur. C'est avec ces constellations d'actions, grandes et moins grandes, que le Fonds de Dotation agit activement et en conscience pour les femmes et pour les associations, dans l'espoir que leur exemple soit suivi par les autres.

Quizz Art-Thérapie

Cochez la/les bonne(s) réponse(s)

1/ Qui fut le premier à conceptualiser l'art-thérapie ?

- a/ Platon
- b/ Aristote
- c/ Socrate

2/ Quand est-ce que l'art-thérapie, en tant que véritable thérapie, fait son apparition ?

- a/ Renaissance
- b/ Antiquité
- c/ XX^{ème} siècle

3/ En 1922, qui a écrit le premier livre *A Psychiatric Patient as Artist*, qui traite de l'art-thérapie ?

- a/ Walter Morgenthaler
- b/ Pablo Picasso
- c/ Sigmund Freud

4/ L'art-thérapie permet de réduire :

- a/ Le taux de dopamine
- b/ Le taux de sérotonine
- c/ Le taux de cortisol

5/ Quelles distinctions a reçu Jean-Pierre Klein

- a/ Chevalier des arts et des lettres
- b/ Palmes académiques
- c/ Médaille d'honneur des épidémies

6/ Quelle est la représentation* des arts plastiques et graphiques dans les techniques d'art-thérapie ?

- a/ 22%
*source AFRATAPEM

- b/ 67 %
- c/ 39 %

7/ Dans quels cas l'art-thérapie est-elle particulièrement recommandée ?

- a/ Anxiété
- b/ Maladie d'Alzheimer
- c/ Autisme

Réponses
1:a | 2:c | 3:a | 4:c | 5:a,b,c |
6:c | 7: a,b,c

Recommandations



Jean-Pierre Klein - L'Art-Thérapie, Paris, P.U.F. (Que sais-je ? n°3137), 1997, 13^{ème} éd., 2023

Le livre explore les différentes méthodes dans lesquelles l'art peut être utilisé comme outil de guérison. Jean Pierre Klein aborde les diverses approches thérapeutiques telles que l'art-thérapie analytique, l'art-thérapie expressive et l'art-thérapie relationnelle, et analyse leur pertinence et leurs applications auprès des enfants, des adolescents, des personnes han-

dicapées, des personnes âgées, son apport dans le travail sur le deuil et sur les traumatismes graves. Le livre s'adresse aux professionnels de la santé mentale et aux étudiants en art-thérapie. Il offre des informations précieuses sur les avantages et les limites de l'utilisation de l'art en thérapie. « *L'art-thérapie n'est pas une réponse de plus, elle ne correspond pas au pourquoi, mais propose une méthodologie pour un itinéraire de l'être, au présent, dans le territoire du symbolique vers un à-venir imprévisible qu'elle va se contenter d'infléchir vers un exister davantage. Tout se passe comme si l'homme envoyait son double imaginaire pour mener sa quête à sa place, sorte de projection onirique dont le rêveur profite, intégrant ses messages sans trop les comprendre, avançant de loin à la suite de lui-même. Le dessein de l'art-thérapie n'est pas d'expliquer le passé, mais d'ouvrir à des anticipations imaginaires de soi à travers des figures visuelles, auditives, kinesthésiques... dont la personne suit l'évolution, intéressée et détachée à la fois, distancée jusqu'à ce qu'elle élise inconsciemment l'œuvre émanée d'elle comme modèle identificatoire, comme éclairer dont elle peut emprunter la trace.* »

Autres ouvrages de Jean-Pierre Klein :

Théâtre et dramathérapie, Que sais-je ? PUF

Penser l'art-thérapie, Paris, PUF

Initiation à l'art-thérapie, : découvrez-vous artiste de votre vie, Marabout

Violences sexuelles faites aux enfants, Nantes, Pleins Feux, 2006 (épuisé)

Revue Art et Thérapie (fondée en 1981) actuellement 129

numéros : www.inecat.org

Gérard Garrouste - L'intranquille, Collection Proche, Paris, 2022 « L'Intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou », avec Judith Perrignon, Éditions de l'Iconoclaste, 2009.

Autoportrait passionnant et bouleversant d'un « *fils, d'un peintre, d'un fou* ». L'Intranquille tourne autour de la mort d'un père absent mais omniprésent, des secrets de famille, de la solitude, de l'isolement mais aussi de la créativité et

de la résilience. Fils d'Henri Garrouste qui s'enrichit sous l'occupation grâce à la spoliation des biens des Juifs et se « *débarrasse des plus belles choses* » avant de mourir pour que son fils ne les ait pas, Gérard Garrouste nous montre à quel point toutes ces choses qu'on ne dit pas au sein d'une famille peuvent dévaster une vie. Élève médiocre, multipliant les écoles privées, les renvois, les colères, il décrit ses plongées dépressives et sa première crise de délire avec une précision chirurgicale. Il a alors vingt-huit ans. Il est interné à l'hôpital psychiatrique de Villejuif. « *Selon les époques, les mots me concernant ont changé : on m'a dit maniaco-dépressif ou bipolaire... Un siècle plus tôt, on aurait juste dit fou. Je veux bien.* » Peindre, dessiner, sculpter, lui permet de tenir cette « *folie* » à distance pendant que sa femme, Elisabeth, joue les garde-fous. « *C'était honteux. Un fou. Difficile à assumer, surtout dans ma famille, alors que pour mon père, les apparences, c'était tout.* » Ce livre est un témoignage de l'extraordinaire pouvoir de la créativité, mais aussi de l'amour et du dépassement de soi. Des pages d'une grande richesse humaine, touchantes et inspirantes qui nous entraînent de l'autre côté du miroir de la maladie mentale. S'il est possible de transcender les moments difficiles en œuvre d'art, le prix à payer reste souvent très élevé.

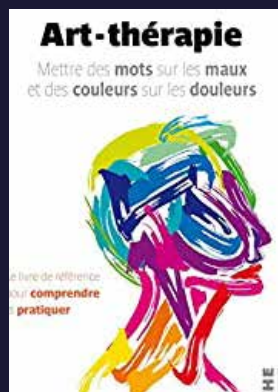


de lecture



Je pratique l'art-thérapie

Alain Dikann
18/09/2018
Guide



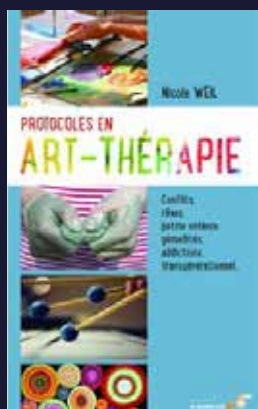
Art-thérapie

11/03/2015
Larousse
Jocelyne Labrèche & Johanne Hamel



Le grand livre de l'art-thérapie

18/02/2010
Angela Evers
Eyrolles



L'art-thérapie au quotidien

18/09/2018
Sylvie Batlle
Jouvence



Protocoles en art-thérapie

10/10/2014
Nicole Weil
Souffle D'or



Art et thérapie

04/05/2017
Alain de Botton
Phaidon



Art-thérapie et maladie d'Alzheimer : Quand les couleurs remplacent les mots qui peinent à venir

21/04/2006
Christine Hof
Editions Chronique sociale

DAPATMAGAZINE



www.dapat.fr

